

jardins du maroc

Décembre 2008

N° 11

Magazine périodique : Prix public : Maroc 50 Dhs • Europe 10 €

jardins du monde



*Jardins d'Al Andalus
Jardins de Fès*



Jardins d'Al-Andalus

Le jardin est un moyen d'humaniser la nature, de l'appivoiser pour la jouissance et la distraction des sens. Chaque culture a recherché la manière d'adapter la nature, en sélectionnant ses éléments les plus beaux et les plus agréables et en bannissant ceux qui se trouvaient être gênants et désagréables. Le jardin est, avant tout, une création humaine à la recherche du plaisir, même si dans de nombreux cas il est également imprégné de valeurs transcendantes. Conçu par et pour l'homme, dans presque toutes les cultures, il a fait partie de façon absolue de l'environnement du lieu de vie, qu'il soit urbain ou rural. Mais le jardin a eu une relation particulière et intime avec le pouvoir car, en offrant bonheur et plaisir à ses possesseurs, il devint une marque de distinction et d'autorité pour ceux qui ont la capacité de les créer et de les entretenir. L'existence du jardin est aussi ancienne que la culture même. Il est présent chez les premières civilisations et relié à toutes les croyances transcendantes de l'homme. Le jardin a toujours fait partie des expressions les plus authentiques de chaque culture.

Dans l'architecture palatine d'al-Andalus, il n'existe pratiquement pas de palais sans jardin, tel que nous le montrent fort bien les exemples qui nous sont parvenus de façon continue ainsi que ceux qui sont en ruine ou ont été transformés. Sa présence dans les maisons et palais d'al-Andalus se fait normalement sous diverses formes. Dans la majorité des cas, il est incorporé à l'intérieur de l'architecture, dans les patios qui disposent de la taille suffisante afin de permettre la mise en œuvre de plantations d'arbres et de fleurs ainsi que de structures destinées à l'irrigation et à accueillir la présence de l'eau comme élément inséparable du jardin. Dans d'autres cas, jardins et potagers apparaissent comme des environnements qui encadrent et rehaussent les attributs et splendeurs de la demeure royale ou ajoutent à la simple délectation le profit de leurs fruits.

Pratiquement aucun palais andalusi ne nous est parvenu dans un état de conservation proche de sa splendeur passée et gardant donc les dispositions primitives de ses jardins. Car le jardin, contrairement à l'architecture, est une réalité vivante composée d'êtres qui naissent, grandissent et meurent, qui changent à chaque instant, de saison en saison et d'année en année. Le jardin ne sera jamais le même aujourd'hui que demain. Et c'est précisément pour cela qu'il est sensible aux changements de modes, aux innovations botaniques et particulièrement aux manques de soins et à l'abandon. Aujourd'hui, grâce à des images virtuelles produites par ordinateur, nous pouvons en recréer quelques exemples.

En plus des patios des palais, conditionnés par l'usage protocolaire et les besoins de représentation inhérents au pouvoir, nous connaissons grâce à l'archéologie la réalité des patios domestiques, qui, des maisons les plus humbles aux plus riches,

illustrent le goût andalusi pour le jardin à l'intérieur de l'espace résidentiel. Il s'agit d'une réalité très diverse qui va de solutions inspirées directement par les palais, mais à moindre échelle, jusqu'aux exemples les plus élémentaires, conditionnés par les petites dimensions des patios, dans lesquels le jardin s'est vu réduit à un espace quadrangulaire dans lequel ne pouvait être planté qu'un seul arbre; dans les cas les plus extrêmes, il est complètement éliminé, laissant la superficie du patio entièrement dallée. De la même manière qu'avec les palais et poursuivant les mêmes objectifs, les jardins domestiques étaient normalement situés en contrebas, bien qu'à une profondeur moindre que dans les bâtiments des courtisans. Il s'agit presque toujours de superficies carrées ou rectangulaires, de dimensions très variables, et sans autre complément que les petits canaux périmétriques servant à récupérer l'eau de pluie et à éviter les inondations des espaces avec jardin. Cependant, dans les demeures plus grandes, des éléments ornementaux furent introduits, tels que les bassins et les fontaines.

Califat et premières Taïfas

Les plus anciens jardins connus se situent dans la ville, aujourd'hui en ruines, de Madinat al-Zahra, construite par les califes omeyyades d'al-Andalus au X^{ème} siècle. Là-bas, nous trouvons aussi bien de grands espaces ouverts aménagés comme jardins que des solutions plus réduites inscrites à l'intérieur d'un patio avec des parterres de végétation accompagnés de bassins, fontaines et canaux d'irrigations.

Dans l'alcazar d'al-Zahra existait une zone étendue



occupée par des jardins qui entouraient les salons de réception qui furent certainement le centre emblématique de la ville palatine. De cet ensemble ressort le jardin existant en face du salon de réception d'Abd al-Rahman III et au centre duquel avait été élevé un autre salon ou pavillon central sur une plateforme surélevée contenant d'amples allées et bassins qui l'entourent sur tous ses côtés. Entre les deux est délimité un espace, comme s'il s'agissait d'un patio ouvert au milieu d'un verger, dans lequel la présence de l'eau sous forme d'un grand bassin crée, en plus d'un microclimat, un monde de reflets entre les murs et ses plans de lumière. Cet effet est repris sur tous les côtés du Pavillon Central entouré d'autres bassins, qui recréent la sensation des palais et pavillons de l'Antiquité construits au centre de lacs ou d'étangs. Le Pavillon Central, en incorporant visuellement le jardin qui l'entoure, génère une dualité entre la nature qui s'étendait autour de lui et celle représentée sur la riche décoration d'arabesques végétales qui recouvrait tous les murs, comme s'il elle recréait un paradis intérieur. De là, la ressemblance de cet édifice, dans son exubérance ornementale et la disposition de sa construction, à un kiosque situé dans l'allée d'un immense jardin de croisée, reprenant ainsi les modèles orientaux.

A l'extrémité d'une des allées de cet énorme jardin,



se trouvait un autre pavillon qui donnait, en guise de mirador, sur le paysage et sur un autre jardin qui s'étendait à un niveau inférieur et qui avait également une structure de croisée. Cela semble être un antécédent notoire des qubba-s qui se trouvaient dans une tour comme celles que l'on trouve dans les palais d'autres périodes et en particulier ceux de l'époque nasride, facilitant le contact visuel entre le jardin et la nature.

L'eau présente dans ces jardins de l'alcazar de Madinat al-Zahra est, comme nous l'avons vu, importante et s'emploie dans ses deux modalités : l'eau en mouvement et l'eau en repos. Les grands étangs d'eau calme et silencieuse, mis à part le contrôle environnemental, constituaient un miroir qui changeait de tonalité en fonction de la profondeur du bassin, et sur lequel étaient projetées des architectures fictives, de même qu'ils facilitaient la réflexion de la lumière vers l'intérieur des salles, produisant ainsi un effet d'éclairage inversé caractéristique des espaces résidentiels andalousis. Au contraire, les cours d'eau, telle de l'eau vive en mouvement, sont incorporés dans l'architecture moyennant de complexes compositions de canaux qui longent les carrés de végétation, parcourant les jardins et alimentant l'irrigation des parterres pendant que son murmure emplit l'espace du jardin de sonorité.

Sur une terrasse située à un niveau supérieur aux jardins précédemment décrits, existe une résidence connue comme Casa de la Alberca (Maison du Bassin). Elle est édifiée autour d'un patio aux proportions carrées avec deux portiques face à face et avec un jardin central dont la structure est marquée par une allée axiale interrompue sur l'un des côtés par un bassin. Cette unité résidentielle constitue le modèle initial de la demeure andalouse qui atteindra sa plus grande expression avec le Patio de los Arrayanes (Cour des Myrtes) de l'Alhambra au XIV^{ème} siècle. C'est ainsi que se fixent les éléments formels de la typologie de demeure andalouse dans sa version la plus somptueuse, accompagnée du jardin et de l'eau en tant que composants ajoutés qui incluent la nature à l'environnement créé par l'homme.

Le jardin qu'abrite ce patio constitue le premier exemple de la solution caractéristique adoptée dans les demeures et palais postérieurs, avec l'inclusion dans celui-ci de la végétation. Est instauré ici l'archétype à partir duquel évolueront les différents modèles postérieurs de composition, qui va du jardin à axe unique au jardin de croisée, dont l'axe transversal se trouve ici réduit à un simple rebord qui divise les parterres. Dans ce jardin domestique est remémoré, de la même manière que cela se







ferait dans les grands espaces extérieurs des salons d'apparat, le jeu de la nature et de l'eau. De l'eau aussi bien en mouvement, à travers le système de canaux, que statique et qui cherche à recréer les effets d'un miroir. Une tapisserie aquatique accompagnée d'un cadre végétal afin de reproduire les aspects du Paradis dans le caractère domestique de la demeure même.

Le palais taïfa de la Aljafería fut construit par le monarque Abu Jafar Ahmad al-Muqtadir Billah ibn Hud – plus connu sous le nom de Ahmad 1^{er} al-Muqtadir, à proximité de la ville de Saragosse. En marge des différents espaces verts aménagés qui encerclent le propre palais et sur lesquels nous manquons d'informations précises, le jardin du patio intérieur constitue un maillon important dans le processus évolutif des jardins des patios andalousis. Dans ce palais du XI^{ème} siècle fut réalisé un essai d'imitation des constructions de Madinat al-Zahra, moyennant des artifices perceptifs et symboliques implicites dans la décoration, face à l'impossibilité d'atteindre le niveau et la magnificence de l'architecture des califes cordouans.

Le trait le plus remarquable en relation avec ce dernier cas est la duplication du bassin, qui apparaît à présent devant les deux portiques bien qu'avec

une claire asymétrie. Les deux bassins présentent des formes différentes et furent sans doute pensés afin de créer des effets divers sur l'ensemble. Le bassin nord, de dimensions majeures et de profondeur moindre fut certainement conçu comme une superficie statique, sans mouvement, et dont la fonction primordiale était celle d'un miroir renversé du portique nord ainsi que d'un éclairage indirect et dynamique, avec le mouvement du soleil, du salon où avaient lieu les réceptions officielles.

La disposition de l'étang de l'extrémité nord ressemble aux grands bassins qui s'étendaient devant le Salon d'Abd al-Rahman III et du Pavillon Central du jardin de al-Zahra, voulant se rapprocher de la splendeur de l'architecture califale à travers les évocations et les détails, mais sans atteindre la taille et la grandeur de cet ensemble. Le bassin du côté sud possède, en revanche, d'autres caractéristiques et présente une taille moindre bien qu'une profondeur plus grande. Il est tout-à-fait possible que l'eau y arrivât depuis une fontaine avec un canal qui aurait pu être situé à la hauteur de l'élargissement de l'allée centrale, qu'il est également possible d'interpréter comme une croisée naissante. L'eau qui, de cette manière, accédait au bassin, devait provoquer la vibration



de la surface, créant ainsi un effet de tremblement sur le reflet du portique méridional, qui ne recevait jamais la lumière directe du soleil étant donné son orientation. L'illumination plus uniforme et monotone de ce côté du patio aurait été alors enrichie par l'effet de l'eau en vibration. La profondeur différente des deux bassins générerait probablement diverses tonalités et transparences dans l'eau, ajoutant des nuances dans la perception des espaces virtuels produites par le reflet à sa surface des formes réelles du patio.

Ce bassin méridional répond sans aucun doute, en ce qui concerne sa mise en œuvre, au modèle de la Casa de la Alberca de Madinat al-Zahra, imitant sa localisation entourée par les éléments végétaux qui l'accompagnent et qui transforment le patio en un jardin de dimensions contrôlées et doté, certainement, de nombreux coloris en harmonie avec ceux que devait présenter la décoration des portiques et des salles. Le jardin aurait eu donc le caractère d'un tapis ou d'une tapisserie végétale visible de l'intérieur des salons.

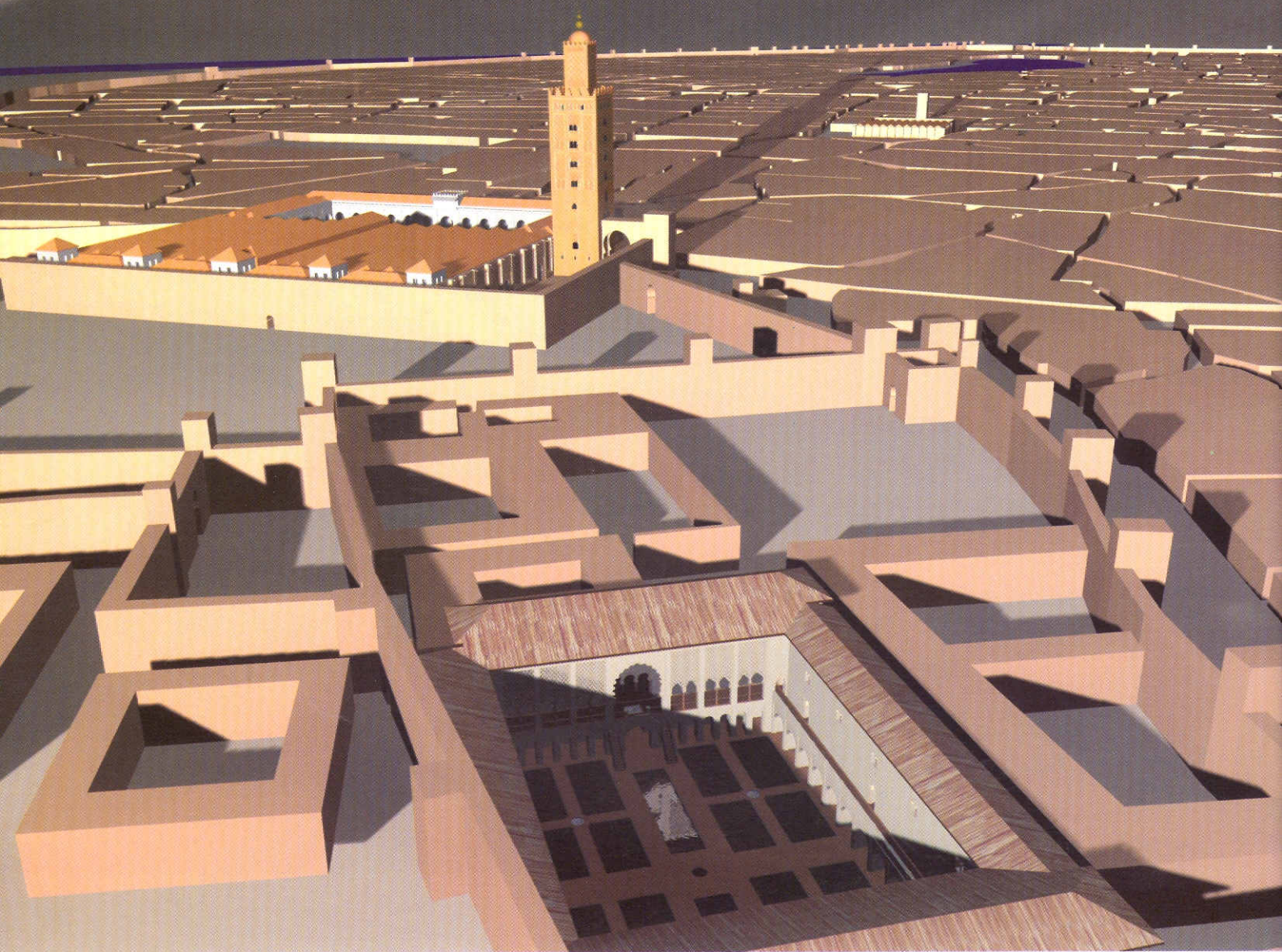
Al-Moravides et deuxièmes Taïfas

A partir de la fin du XI^{ème} siècle, une fois finie la brillante mais instable période des premières taïfas, on assiste avec les dynasties africaines à un processus de définition des modèles palatins de

patio que l'on connaît depuis l'époque omeyyade, en fonction du caractère plus ou moins protocolaire ou résidentiel de l'édifice dont il faisait partie. Voici tout du moins ce qui peut être déduit d'un ensemble de palais des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles dont le nombre, malheureusement, n'est pas élevé et, de plus, n'a pas non plus augmenté pendant les dernières années.

Il existe à peine quelques ruines de résidences almoravides, en effet, nous ne connaissons que très peu de murs du palais qu'Ali ibn Yusuf fit construire à Marrakech, exhumés lors des excavations du terrain de la première Koutoubia. Il s'agit d'un petit patio de croisée qui, probablement, fit partie des dépendances privées et dans lequel se trouvaient certainement deux bassins, dont la disposition est en tous points similaire à celle du Château de Monteagudo.

Des secondes taïfas, c'est-à-dire de la période qui se situe entre la fin de la dynastie almoravide et la consolidation de l'empire almohade, date le Château de Monteagudo, connu dans les sources arabes comme Qasr Ibn Sa'd, le palais de plaisance bâti par Ibn Mardanish, «le roi Loup», à quelques kilomètres de Murcie. C'est le meilleur exemple de l'architecture résidentielle andalouse de la moitié du XII^{ème} siècle et il s'agit d'un bâtiment que l'on peut considérer de la fin de l'époque almoravide par le style de sa décoration architectonique. Organisé



autour d'un patio de croisée rectangulaire, présidé par des bassins sur chacun des plus petits côtés, sa composition répond pleinement au modèle résidentiel que l'on retrouve au X^{ème} siècle dans la Casa de la Alberca d'al-Zahra.

Les ruines de la Dar al-Sugrà de Murcie, un autre palais dû à Ibn Mardanish et contemporain au précédent, furent découvertes dans le sous-sol du monastère de Santa Clara sous un autre palais plus récent; il fut construit en dehors de l'enceinte, à l'intérieur du faubourg septentrional et à quelques mètres de distance des murailles de la medina. Là-bas fut exhumé une partie du jardin de croisée composé de deux larges allées parcourues par de petits canaux longitudinaux à l'intersection desquelles s'élevait un pavillon ou qubba. Cette croisée est trois fois plus grande que celle du Château de Monteagudo.

Al-Mobades et troisièmes Taïfas

Les précédents palais taïfas ainsi que ceux d'Ibn Mardanish furent construits par et pour des souverains beaucoup moins puissants que les omeyyades, avec un ensemble courtisan et cérémonial qu'il est impossible de comparer au cordouan. Ce seront les califats almohades, abandonnant leur

austérité initiale, qui recommenceront à compter sur des besoins administratifs et de représentation comparables à ceux des omeyyades, non seulement parce que leur pouvoir s'étendit sur un immense territoire à cheval entre l'Afrique et la Péninsule, mais aussi parce que c'est là qu'ils firent le plus ressortir la magnificence de leurs résidences, surtout celles qui étaient construites à l'intérieur du complexe palatin de l'Alcazar, dont nous allons commenté trois exemples. Dans chacun d'eux fut adopté le patio avec jardin de croisée, la forme la plus habituelle durant le XII^{ème} siècle, forme qui était normalement combinée avec des bassins disposés aux extrémités de l'axe longitudinal.

Le premier et le plus connu est celui appelé del Crucero (de la Croisée). Ses grandes dimensions permirent que la première croisée forme quatre jardins, possédant chacun sa propre croisée. Ses zones de culture en profondeur sont les plus profondes que nous connaissions et se trouvaient à 4,70 m en dessous du palais; un tel dénivellement permet que les allées supérieures soient soutenues par une série d'arcades ouvertes sur le jardin, tel des cryptoportiques. Bien que ce soit le seul conservé avec cette profondeur, nous pensons qu'il devait



exister d'autres exemples, car cette disposition sur deux niveaux lui confère des conditions idéales pour son utilisation saisonnière, particulièrement dans une région comme Séville où les températures estivales sont très élevées. Après la conquête castillane, il subit une grande restauration, avec la construction sur la croisée almohade d'une autre croisée soutenue par des voûtes gothiques. Ce fut à l'occasion des travaux qui furent faits dans l'Alcazar après le tremblement de terre de Lisboa en 1755 qu'il fut enfoui complètement. Il faudra attendre les années 70 du XX^{ème} siècle pour que l'illustre architecte Rafael Manzano Martos le récupère partiellement.

Le deuxième patio est apparu lors de la démolition de l'ancienne Casa de la Contratación (Chambre de Commerce) actuellement située en dehors l'enceinte de l'Alcazar. Ses deux fronts de portiques étaient ajourés et précédaient chacun un salon, séparés par un patio rectangulaire avec des bassins probablement unis par une croisée dont rien n'a été conservé. Ses allées délimitaient les zones de jardin en profondeur et sur les murs furent peints une série d'arcs aveugles. Sur ces mêmes murs, dans les zones les plus détériorées, se retrouvèrent à découvert plusieurs travées de canalisation construites afin de conduire l'eau d'irrigation venant des bassins. Même si nous sommes convaincus que ce jardin fut de croisée, nous ne pouvons pas le garantir car au XIV^{ème} siècle, fut construit sur celui-ci une nouvelle croisée de style mudéjar

identifiée jusqu'à il y a peu de temps comme étant un ouvrage andalusi.

Le troisième, et dernier à avoir été découvert, est une autre croisée apparue sous l'actuel Patio de la Montería. Il fut complètement détruit en 1356 afin de construire le palais du roi Pierre 1^{er}. Exceptionnellement, son patio est carré et non rectangulaire. Annexé à l'allée à mi-hauteur, il existait un petit canal qui empêchait que l'eau de pluie qui tombait des toits n'inonde les zones de jardin. Le patio fut doté de quatre petits escaliers qui, partant du centre de chaque allée, descendaient à la croisée située à 1 m en-dessous de l'allée périmétrique, alors que la superficie des quatre espaces de jardin se trouvait à 1,50 m en-dessous de cette allée.

Entre le complexe palatin de l'Alcazar almohade de Séville et les premières constructions de l'Alhambra, il existe un vide d'un siècle au cours duquel nous ne possédons qu'un seul exemple; il s'agit de la résidence qui fut bâtie à Murcie par l'émir Ibn Hud al-Mutawakkil (1228-1238). Le bâtiment, connu dans les sources chrétiennes comme «Alcazer Ceguir» (al-Qasr al-Sagir), se trouve encore partiellement sur pied et son organisation et décoration architectoniques sont fondamentales pour comprendre la naissance de l'art grenadin. Il fut construit à partir de nouveaux plans sur les ruines de la Dar al-Sugrà d'Ibn Mardanish et il fait partie actuellement du couvent de Santa Clara de Murcie. Le patio rectangulaire est l'élément le plus nouveau,

car dans ce cas l'allée semble être atrophiée par la présence d'un grand bassin situé sur son axe longitudinal, laissant sur les côtés et en parallèle des zones de jardin similaires, solution qui peut être considérée comme antérieure à celle adoptée dans les palais nasrides des Abencérages et de Comares, tous deux situés dans l'Alhambra.

Nasrides (XIIIème-XVème Siècles)

L'émirat nasride établit sa capitale à Grenade en 1237 et parvint à y rester pendant plus de deux siècles et demi, jusqu'à la fin de l'année 1492. La plus grande partie des jardins et des potagers de cette période qui aient été conservés se trouvent dans la ville palatine de l'Alhambra et dans le jardin potager tout proche du Généralife. On a également retrouvé récemment des vestiges archéologiques d'un jardin nasride d'un intérêt extraordinaire dans ce qui s'appelle le Cuarto Real de Santo Domingo, situé dans l'ancien Faubourg des Potiers de la ville de Grenade. Les types de jardins développés par les nasrides sont une continuité de ceux utilisés sous al-Andalus dans des étapes antérieures. Son intérêt ne se trouve pas dans l'originalité mais dans la perfection et la beauté de ses réalisations et, surtout, dans son excellent état de conservation. Il ne faut pas oublier que les quelques palais nasrides de l'Alhambra sont les seuls palais médiévaux islamiques à rester complètement conservés dans le monde entier. Les jardins nasrides étaient développés à l'intérieur des patios des palais, ou dans l'enceinte fermée par de hauts murs associée à une construction aulique. Les potagers se trouvaient aussi bien à l'extérieur de ces édifications situées à l'intérieur des murailles urbaines que dans les jardins potagers et dans ce que l'on appelle «cármenes», propriétés utilitaires et de plaisance qui occupaient les espaces proches de la ville et par lesquels circulaient les canaux d'irrigation qui affluaient jusqu'à elle. Le Patio de la Acequia (Cour du Canal) du Généralife, dont la construction pourrait avoir été commencée lors du dernier quart du XIIIème siècle, se distingue par son excellent état de conservation. Sa forme rectangulaire possède des proportions plus allongées que celles qui sont habituelles dans les jardins de croisée -48,60 x 12,70 mètres, même s'il présente les quatre carrés de végétation propres à ce type. Il partage cette caractéristique avec un autre palais un peu plus petit et conservé seulement en partie, dont les vestiges sont gardés dans l'actuel Parador (Relais) du Tourisme, dans l'enceinte de l'Alhambra. Cette particularité





peut être due au fait que les axes majeurs des deux ensembles n'étaient pas parcourus par un simple petit canal, mais par le Canal Royal de l'Alhambra, renforçant ainsi l'effet linéaire de l'eau en circulation. L'axe mineur est formé par une simple allée qui sert à délimiter quatre parterres renfoncés d'environ 40-50 cm, avec des coins octogonaux. Ce dénivellement permettait l'irrigation par inondation, l'eau passant du canal aux parterres à travers des tubes de céramique situés sur les bords de celui-ci. Bien que le canal soit toujours resté en fonctionnement, le dessin du jardin a subi quelques variations au cours des plus de sept siècles d'existence ininterrompue, comme l'ont montré les recherches réalisées par Jesús Bermúdez Pareja après l'incendie de 1959, et celles plus récentes dirigées par Manuel Casares et José Tito, qui ont servies à récupérer le niveau d'origine du jardin et à planter des espèces semblables à celles qui existaient à l'époque nasride. Les analyses palynologiques, combinées avec l'étude de l'iconographie et de traités d'agriculture et de botanique de l'époque, ont indiqué que les parterres étaient couverts de pelouses de graminées décorées avec des bordures de myrte et de fleurs colorées, en comptant également sur la présence de quelques arbres fruitiers - citriques (oranger amer, citronnier, cédratier), grenadiers, jujubiers, vignes -et de plantes ornementales - cyprès, laurier, jasmin, rosiers, plantes aromatiques, etc.... Le jardin du *Généralife* était complété par de grands potagers disposés aux alentours du palais, formés



de plusieurs terrasses irrigables nivelées grâce à la construction de grands murs de contention de pisé. Le paysage de ces grands potagers n'a pratiquement pas été altéré depuis sa création, ce qui constitue un cas exceptionnel de durabilité. Y sont encore cultivés de nos jours quelques uns des fruits, légumes secs et surtout, des légumes verts qui étaient consommés sous al-Andalus : aubergines, artichauts, oignons, ails, fèves, etc...

Le type de jardin le plus courant dans les palais et maisons nasrides d'une certaine importance est celui qui est organisé sur deux parterres parallèles à un grand bassin central allongé occupant toute la longueur de patios rectangulaires avec un ou deux portiques sur les côtés mineurs. L'antécédent immédiat de cette disposition, qui jusqu'il y a peu de temps était considérée comme une création nasride, se trouve dans le monastère de Santa Clara à Murcie où sont conservés les ruines du palais



- ▼ 1 - Chapiteau des l'Alhambra de Grenade
- 2 - Vase de l'Alhambra de Grenade
- 3 - Lampe de mosuée en verre émaillé (Collection Spitzer)





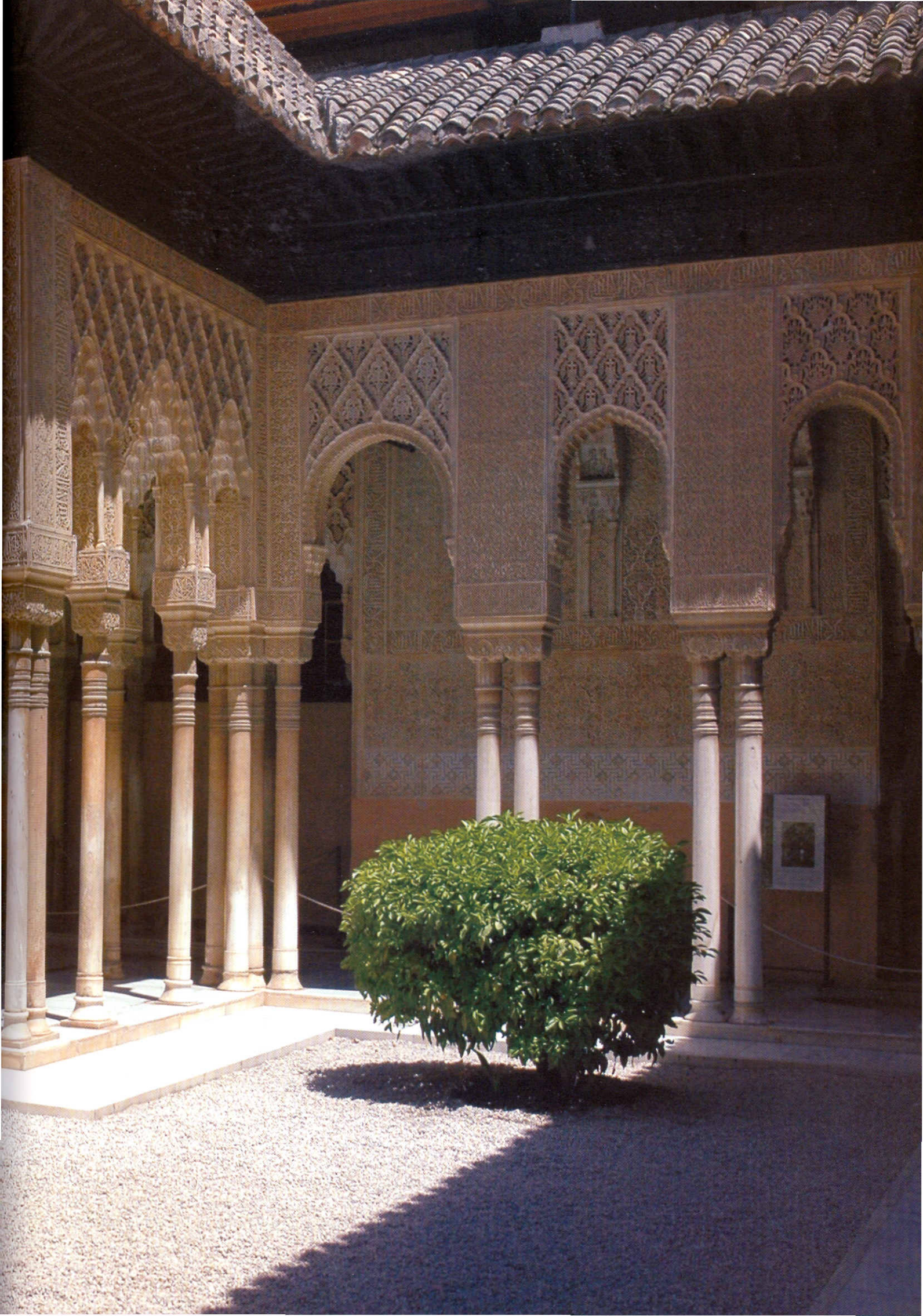
de l'émir Ibn Hud, commenté plus haut. Dans l'Alhambra, il reste plusieurs vestiges archéologiques consolidés, totalement ou partiellement, de ce type de jardins comme le sont ceux qui comblent les patios des palais des Abencérages, du Partal Alto, ou de la maison enfouie sous la calle Real, et auxquels il faut ajouter la demeure exhumée lors de la dernière décennie du XX^{ème} siècle dans le Château de San Miguel, dans la ville côtière d'Almuñécar. Grâce à l'infographie, il est possible d'avoir une perception assez détaillée du jardin du Palais des Abencérages, l'un des premiers jardins nasrides à adopter ce modèle. Dans ce cas, le bassin et les deux parterres latéraux ont les mêmes dimensions, 25,30 x 4,40 mètres, et sont séparés par d'étroites allées, s'élargissant quelque peu face aux salles situées sur l'axe transversal du patio.

L'exemple le plus connu de ce type de jardin se trouve dans le *Palais de Comares*, résidence privée du sultan régnant depuis sa construction par *Yusuf 1^{er}* (1333-1354). Peut-être à cause du besoin d'espace pour le déroulement du protocole courtois, la longueur donnée aux parterres du jardin est la même que celle du bassin – environ 34,65 mètres de moyenne –, mais une largeur bien moindre – 2,07 mètres au lieu de 7,12 mètres –, de manière à ce qu'il y ait d'amples espaces devant les corridors latéraux, au lieu des allées étroites que présentent les palais précédemment cités. Les pourcentages

de la superficie dallée du patio, en comptant les portiques, et celle non accessible, c'est-à-dire, celle consacrée aux jardins et pièces d'eau, sont de 59% et 41%, respectivement. Actuellement, les parterres sont occupés exclusivement par de hautes haies de myrte, mais l'abondante iconographie existante au XVII^{ème} siècle nous montre qu'il y eut également quelques arbres fruitiers tels que des citriques et cyprès taillés. Sur les plans et gravures anciennes, il est aussi possible d'observer l'existence de fontaines avec de hautes vasques sur les côtés mineurs du bassin et au centre de celui-ci, bien qu'actuellement, cette dernière ait disparu et les deux autres ne possèdent que de basses vasques.

Dans le *Palacio de los Leones* (Palais des Lions), le sultan le plus important de la dynastie nasride et très intéressé par l'architecture, *Muhammad V* (1354-1359 et 1362-1391), voulut réaliser un ouvrage différent de ceux existant sous son règne et reprit les influences de l'architecture palatine développée par le roi de Castille et son allié *Pierre 1^{er}* (1350-1369). Au schéma assez fréquent dans al-Andalus du patio de croisée, il unit la présence de portiques sur quatre côtés à la manière castillane et eut la grande originalité de projeter deux pavillons ressortant des côtés mineurs du patio. Même si la poésie épigraphique, présente dans la Fontaine des Lions y les qubba-s du palais, font référence à un jardin, le patio était dallé de







marbre à la fin du XV^{ème} siècle. Pendant l'invasion napoléonienne (1810-12) un jardin fut planté. Celui-ci fut souvent reproduit par les artistes romantiques, mais fut éliminé aux alentours de 1844 en raison des dommages que causait l'eau d'irrigation dans les faibles cimentations des portiques. Il n'existe toujours pas de nos jours un consensus entre les spécialistes en ce qui concerne le fait d'affirmer s'il a existé ou non un jardin avec végétation dans ce patio pendant le Moyen-âge. La récente découverte et récupération du jardin existant dans le Patio de las Doncellas (Cour des Demoiselles), dans le palais jumeau que Pierre 1^{er} fit construire quelques années plus tôt dans l'Alcazar de Séville, permet de supposer une évolution similaire à celle constatée archéologiquement dans ce dernier: l'existence d'un jardin au XIV^{ème} siècle, qui aurait été enfoui et dallé pendant le siècle suivant. Malgré l'importante élimination du substrat archéologique réalisée dans la première décennie du XX^{ème} siècle afin de réduire les dommages causés par l'humidité, seules quelques excavations archéologiques complètes, telles que celles réalisées dans la cour sévillane des Demoiselles, pourraient apporter des données définitives concernant les hypothétiques espaces avec jardin.

Les excavations archéologiques qui ont été mises en place depuis 1995 dans le Cuarto Real de Santo Domingo, situé en plein centre historique de Grenade, ont découvert un nouveau jardin

nasride d'un intérêt extraordinaire. Il est associé à une qubba parfaitement conservée située sur une tour de la muraille des faubourgs méridionaux de la ville, qui fut sans doute construite sous le règne de *Muhammad II* (1273-1302). Le jardin était de forme rectangulaire, avec des dimensions d'environ 42,30 x 34,40 mètres, et était délimité sur trois de ses côtés par un haut mur. Le côté mineur méridional était centré par un portique de cinq arcs, qui précédait la qubba, avec deux petits édifices secondaires sur les côtés. Le jardin se divisait en deux grands carrés de végétation moyennant une allée centrale qui, avant d'être rattachée au portique, s'élargissait en une plateforme carrée sur laquelle se trouvait un bassin octogonal de 1,43 mètre de côté, auquel arrivait l'eau par un petit canal depuis une fontaine de marbre blanc située sous le portique. Il possédait également des allées périmétriques sur ses quatre côtés qui, de même que l'allée centrale, étaient dallées avec des briques juxtaposées en épi. L'ensemble maintint son apparence jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, au cours duquel fut construit un bâtiment mitoyen à la qubba qui détruisit le portique et cacha le bassin ainsi que l'extrémité sud du jardin. Son excavation complète, en utilisant les techniques d'analyse édaphologique et palynologique, permettrait de récupérer scientifiquement ce jardin datant de la première étape nasride, qui pour le moment ne peut être admiré que grâce à l'aide de l'infographie.



Jardin Mudéjar

Grâce aux vieux palais castillans conservés dans le Real Alcazar de Séville et à l'intérieur de divers monastères de religieuses cloîtrées, nous savons que les modèles de palais et jardins andalous transcendent les frontières du territoire islamique et furent adoptés comme une marque de prestige dans les résidences castillanes. Le palais récemment découvert à l'intérieur du Monastère de Santa Clara de Séville est celui qui nous permet d'affirmer qu'à la moitié du XIII^{ème} siècle, le goût pour la construction suivant ces modèles propres à al-Andalus s'était déjà répandu.

Dans le Real Alcazar de Séville, en plus du palais mudéjar de la Casa de la Contratación (Chambre de Commerce), nous trouvons le Patio de las Doncellas (Cour des Demoiselles), dont la récente excavation a révélé l'existence lors de sa fondation d'un patio avec un curieux bassin axial en forme de double T qui divisait le jardin en profondeur, dont les levés jusqu'à la hauteur des allées furent décorés, de la même façon que dans la Casa de la Contratación, moyennant des séries d'arcs

aveugles construits avec des briques en relief ce qui rappelle le cryptoportique almohade du Patio del Crucero (Patio de la Croisée).

L'Alcazar de Guadalajara où nous avons fait récemment des fouilles archéologiques, est un nouveau palais qui nous apporte des informations précieuses sur les mutuelles influences subies par l'architecture palatine nasride et mudéjare des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Son patio était organisé autour d'une grande croisée au centre de laquelle ne ressortait aucun pavillon comme dans les exemples précédents, mais un grand bassin rectangulaire dans lequel nous avons même pu détecter des récipients de céramique introduits dans les parois et qui servaient de parcs à poissons.

Les circonstances historiques qui firent que la Castille finisse par être le règne péninsulaire le plus fort rendit possible que cette architecture, au service de ses élites, soit développée avec des ressources économiques bien plus importantes que celles disponibles sur les territoires d'al-Andalus post-almohades, affaiblis et soumis à la Castille moyennant de lourdes charges fiscales. Ce processus d'affaiblissement progressif du monde andalusiface à la puissance croissante des chrétiens



permet à la Castille de développer avec une vigueur renouvelée cette architecture de tradition islamique. De cette manière, les modèles d'origine islamique furent sélectionnés, modifiés, réélaborés et recréés de façon indépendante vis-à-vis des centres qui leur donnèrent naissance, arrivant ainsi à créer une architecture avec une personnalité propre capable d'interférer, de rénover et d'influencer le développement de l'art islamique de l'époque même. De manière paradoxale, quelques éléments d'origine andalouse, comme c'est le cas des patios de croisée qui sous al-Andalustombèrent en désuétude à partir de la première moitié du XIII^{ème} siècle, furent maintenus et développés dans l'architecture mudéjare pour, postérieurement, retourner à faire partie à l'architecture nasride. Un exemple serait la Cour des Lions qui, en plus de la réincorporation de la croisée dans sa composition, présente d'autres éléments d'influence mudéjare comme le sont la solution des portiques sur quatre côtés et l'intéressant phénomène d'hypertrophie de sa fontaine centrale originelle, avant que ne soit démontée la vasque supérieure et que ne soient éliminés les balustres qui élevaient les vasques inférieures sur le dos des lions; le développement vertical ainsi que la structure pyramidale de cette fontaine semblent être une copie des petits temples existant dans quelques cloîtres monastiques. Un autre exemple de l'influence mudéjare castillane



dans l'architecture nasride se trouve dans le patio de croisée avec bassin central du palais d'Aljibes ; il faut chercher son antécédent direct dans le patio mudéjar de l'Alcazar de Guadalajara.

Typologie du Patio

Nous allons maintenant faire un bref exposé des solutions architectoniques les plus employées concernant l'organisation des patios et des jardins des palais andalousis :

● **Patio de croisée :**

Il s'agit peut-être du modèle qui a connu le plus de renom et la plus grande réputation parmi les variantes de patios andalousis, car on a voulu voir dans sa composition en axe double la représentation du Paradis parcouru par les ruisseaux célestes, bien que des recherches récentes du professeur Tito Rojo démontrent que cette lecture théologique n'a aucun fondement. Il existe des données qui affirment que la solution de croisée fut la plus employée dans les jardins palatins du XII^{ème} siècle, car tous les exemples datés sans doute possible de ce siècle le démontrent : palais almoravide de Marrakech; résidences d'Ibn Mardanish: le Château de Monteagudo et la Dar al-Sugrà; patios sévillans almohades de la Montería, de la Croisée et, très



probablement, le patio d'origine de la Casa de la Contratación.

● **Patio avec bassin sur l'un de ses deux fronts :**

Contrairement à l'axe double propre au modèle précédent, la présence d'un seul axe est renforcée dans ce type de patio, plaçant le bassin face à l'espace que l'on veut faire ressortir. Cette façon de composer le patio se trouve aussi bien dans les espaces palatins que domestiques; dans le premier cas afin de mettre en valeur l'espace réservé au prince, comme cela se passe avec les bassins associés au salon de Abd al-Rahman III et le pavillon méridional de Madinat al-Zahra, dans le deuxième cas afin de faire ressortir la salle principale de la maison. Dans ce dernier milieu, plus privé, la Casa de la Alberca (Maison du Bassin) de Madinat al-Zahra peut être considérée comme l'exemple qui inaugure cette série de patios.





● *Patio avec bassin allongé :*

Avec ce nouveau type d'étang, l'espace du jardin est divisé en deux, de la même manière que le patio adopte une organisation tripartite. Le bassin allongé parcourant axialement tout ou presque tout le patio est l'une des caractéristiques de la majorité des jardins nasrides, bien que le modèle soit antérieur et cela est parfaitement documenté dans le palais de Santa Clara de Murcie, résidence des souverains Banu Hud. Sa soudaine apparition au XIII^{ème} siècle nous fait penser qu'il pourrait s'agir de l'une des nombreuses influences orientales qui arrivèrent alors à la Péninsule.

Dans les trois types que nous avons vu jusqu'à maintenant, la zone de jardin était habituellement située au fond, à une hauteur inférieure à celles des allées et salons qui l'entouraient, ce qui permettait de contempler et profiter de la végétation sur deux hauteurs, en plus de parvenir à maintenir les degrés d'humidité du sol sans avoir recours à une irrigation fréquente. Le renouvellement de l'eau dans les bassins facilitait certainement la majeure partie de l'irrigation de ces zones de jardin. Ceci n'est pas applicable au modèle qui suit car il s'agit de l'unique exemple où l'espace cultivé disparaît.

● *Patio-bassin :*

L'intérêt pour la présence de l'eau dans les palais trouve son expression la plus élevée lorsque le bassin envahit la totalité du patio, à l'exception de l'allée périmétrique. Dans l'Occident musulman nous trouvons déjà cette solution au début du XI^{ème} siècle, dans la résidence la plus importante que possédait la cour de la dynastie des Banu Hammad dans la Qal'at de Banu Hammad; là-bas, le côté le plus long de l'étang rectangulaire atteint 70 m. Sous al-Andalus, le premier exemple que nous connaissons est le palais taïfa de la forteresse de Lorca et il faudra attendre l'époque nasride pour trouver un cas similaire avec le Partal de la Alhambra (début du XIV^{ème} siècle). Même s'il ne s'agit pas d'un patio au sens strict, nous pourrions inclure également dans ce groupe l'espace qui est situé entre le salon d'Abd al-Rahman III et le Pavillon Central, car le grand bassin y occupe la majeure partie de la superficie se trouvant au milieu des deux bâtiments.

